

# Concert de Gottschalk

par Théophile Gautier  
*feuilleton de la Presse,*  
Paris, 31 March, 1851

Une originalité de bon goût et un peu d'excentricité sans charlatanisme, nous est toujours paru deux qualités éminentes chez un artiste de vrai talent ; aussi nous sommes-nous laissé aller sans réserve à un sentiment de sympathie et d'admiration pour M. Gottschalk dès la première fois que nous avons eu le plaisir de l'entendre. Parmi nos pianistes en vogue aujourd'hui, il en est peu qui aient su se créer une individualité incontestable. Listz, Prudent et Thalberg sont ordinairement les points de comparaison que le public choisit quand il veut mesurer la valeur de leurs imitateurs ou de leurs séides sans le savoir.

Il est donc plus difficile qu'on ne croit de sortir de la route battue et d'avoir sa tente à soi plantée séparément à côté de celles des maîtres. Si M. Gottschalk a pu, bien jeune encore, acquérir cette individualité qui échappe à tant d'autres, c'est peut-être qu'après avoir formé son talent par des études solides, il l'a laissé errer à l'aventure dans les savanes embaumées de son pays dont il nous a rapporté les parfums et les couleurs. Ce qui nous plaît en musique, comme en toutes choses, c'est la nouveauté, et nous avons été tout aussi charmé par l'écrin mélodique du virtuose américain, que nous l'avions été déjà par les chants de Muezzin, et les rêveries sous les palmiers, que Félicien David et Ernest Reyer ont notés avec leurs souvenirs d'Orient.

Quels que soient les traits brillants et les difficultés merveilleuses que l'on admire dans l'exécution de M. Gottschalk, la mélodie n'est jamais effacée ; tantôt elle vous berce nonchalamment comme dans la *Savane* ou le *Manceniller*, tantôt son rythme accentué et étrange fait tournoyer devant vous tout une ronde de sauvages dansant le *bamboula* avec bottes, tambours et cymbales.

Tous ces chants du Nouveau-Monde ont une originalité pleine de mélancolie, d'énergie et de suavité qui vous entraîne bien loin dans vos fantaisies et dans vos rêves, et nous croyons que leur succès sera plus grand encore dans l'intimité du salon qu'au grand jour de la rampe.

A son dernier concert, Gottschalk a eu les applaudissements de la salle entière ; on a souvent crié bis, et le jeune artiste s'est prêté sans affectation et avec la plus parfaite courtoisie aux exigences de son public.

Herman et lui ont exécuté avec un grand sentiment de la musique classique la belle sonate de Beethoven sur le thème de laquelle de Bériot a composé son fameux *tremolo*, La *Moissonneuse*, la *Chasse du jeune Henri*, la *Danse des Ombres*, la fantaisie sur le *God save the queen*, tous ces morceaux ont produit un immense effet, et nous félicitons aussi volontiers de ce succès l'artiste lui-même que les intelligents éditeurs, MM. Escudier frères, qui ont été les seuls à patronner et à comprendre le talent hors ligne de M. Gottschalk dès son arrivée à Paris.